

Poussé par un vent favorable la *Gorda*, partie en octobre, arriva le 20 novembre à Cadix. Sur le champ un courrier partit pour aller porter la lettre de Colomb à dona Juana. La cour était alors à Grenade.

En apprenant de quelle manière Bobadilla avait jugé à propos de traiter l'amiral, la reine fut saisie d'indignation et de douleur. Elle envoya à l'instant même l'ordre d'élargir l'amiral et ses frères.

Sur cette invitation, Colomb et ses frères se rendirent à la cour, où les rois les accueillirent publiquement avec les marques de la plus grande bienveillance. Peu de jours après, Colomb eut avec la reine une entrevue particulière, dans laquelle il lui expliqua les causes de l'animosité qui le poursuivait et la véritable situation de la colonie. Isabelle pleura en écoutant Colomb, en voyant ce vieillard si grand et si vénérable, et en songeant à l'insigne outrage qu'on venait de lui faire subir. Elle promit de réparer cette injustice et de le réintégrer dans ses fonctions. Mais vu les haines soulevées contre lui, les rois crurent plus prudent de ne pas l'envoyer immédiatement comme gouverneur de Saint-Domingue. Il fut décidé qu'on remplacerait l'indigne Bobadilla par un gouverneur temporaire nommé pour deux ans. En faisant cet arrangement, la reine était sincère, mais l'astucieux Ferdinand avait résolu en lui-même d'enlever à Colomb la vice-royauté et le gouvernement des Indes.

M. de Lorgues discute au long les accusations portées contre la conduite et l'administration de Colomb, et il prouve par les meilleurs arguments qu'on ne saurait faire aucun reproche à l'amiral. Il réfute avec un soin particulier l'accusation de cruauté portée contre lui à l'occasion de l'exécution d'Adrien de Mogica, et il démontre que s'il y eut dans cet acte de justice des circonstances qui marquent la violence et la brutalité, ces excès doivent être attribués au grand juge Roldan.

Conformément à la résolution que nous venons de mentionner, on avait nommé pour gouverneur des Indes don Nicolas de Ovando. Comme il est facile de le croire, les nombreux ennemis de Colomb qui encombraient la cour et les bureaux firent sentir leur influence hostile dans cette nomination. Ovando était l'ami de Fonseca, et jouissait d'une haute faveur auprès de Ferdinand.

Nous avons déjà dit que l'un des buts principaux des travaux de Colomb était la délivrance du Saint-Sépulcre. Il essaya de mettre ce projet à exécution, et de porter les rois à cette glorieuse entreprise. Retiré chez les franciscains, il passa près de sept mois à compulsier les livres saints et les auteurs ecclésiastiques, afin de réunir les divers textes, et d'indiquer les interprétations qui